Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 113 (1999)

Heft: 2

Artikel: Héraldique papale médiévale : un carrelage aux armes d'Urbain IV (1261-1264) à Senlis

Autor: Francou, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

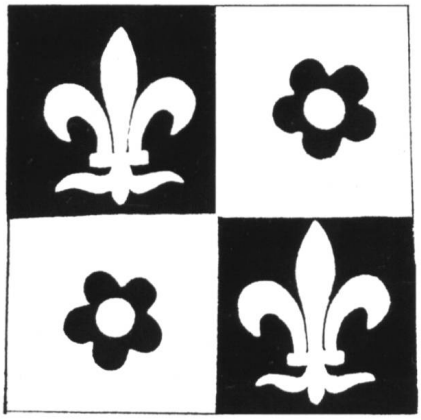
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Héraldique papale médiévale
Un carrelage aux armes d'Urbain IV (1261–1264) à Senlis

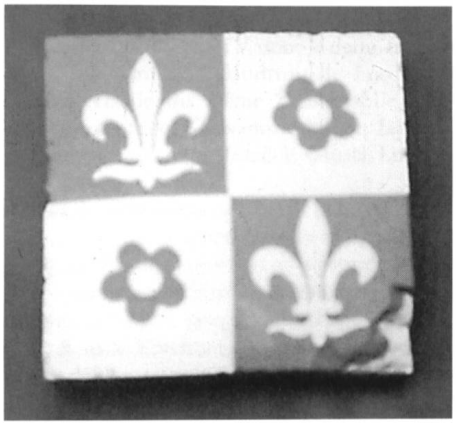
MICHEL FRANCOU

L'élément de carrelage que nous présentons ici (ill.1) et que les spécialistes datent du XIIIe siècle, a été trouvé récemment lors de fouilles effectuées dans la chapelle Saint-Frambourg de Senlis[1].

Ce carreau, de 14 cm de côté et de 2 cm d'épaisseur, est constitué de quatre quartiers égaux alternativement blancs et gris ardoisés décorés d'une fleur de lis blanche sur fond ardoisé et d'une rose grise sur fond blanc. Sur la base de terre cuite, la couche superficielle semble réalisée par un procédé d'incrustation (ill.2).



Ill. 1: Carreau aux armes du pape Urbain IV provenant de la chapelle Saint-Frambourg de Senlis (dessin de l'auteur).



Ill. 2: Carreau aux armes du pape Urbain IV provenant de la chapelle Saint-Frambourg de Senlis (photographie de l'auteur).

Les fleurs de lis ont un aspect inhabituel, les deux pétales inférieurs se prolongeant en une courbe ondulée, les roses ou quintefeuilles sont d'un type médiéval classique.

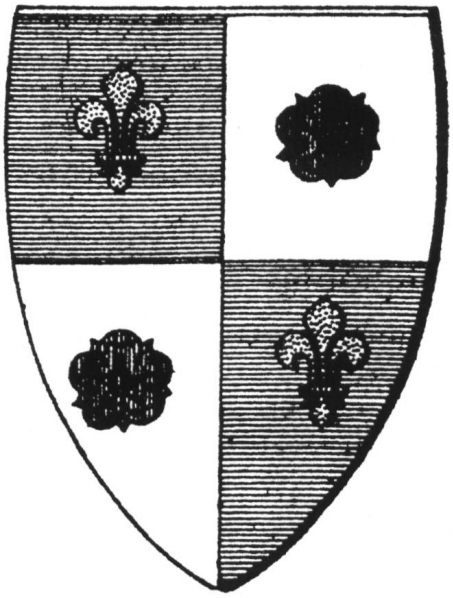
L'idée d'un simple motif décoratif est difficile à retenir car l'iconographie médiévale n'est que rarement gratuite et se rapporte le plus souvent à une symbolique, fréquemment héraldique.

Cet écartelé évoque irrésistiblement les armoiries du Pape Urbain IV (élu en 1261) telles que les décrivent différents auteurs: «écartelé aux 1 et 4 d'azur à la fleur de lis d'or, aux 2 et 3 d'or à la rose de gueules», sans que l'on ait, jusqu'ici, de document héraldique contemporain de ce pape (ill.3–5)[2].

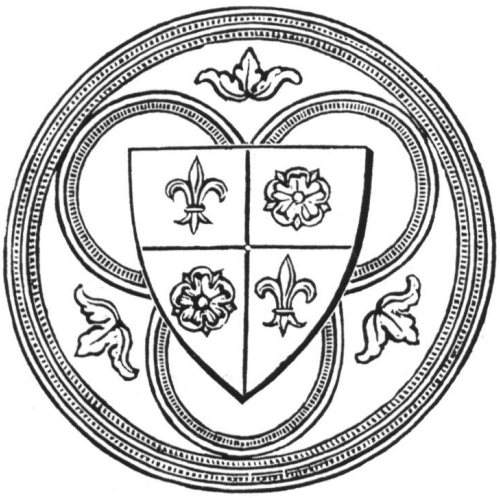
Les armoiries des papes ne nous sont, en réalité, connues précisément qu'à partir du XIVe

[1] La chapelle royale Saint-Frambourg de Senlis (Oise) a été édifiée sur les ruines d'un temple de Minerve, comme l'ont montré des fouilles récentes, peut-être au temps de Clovis ou de Charlemagne si l'on en croit des textes du XVIIe siècle. Mais c'est la reine Adélaïde, femme d'Hugues Capet, qui fit construire, à la fin du Xe siècle, le sanctuaire destiné à abriter les reliques de saint Frambourg et de nombreuses reliques de la Passion. Ce fut la première Sainte Chapelle. Là fut proclamé roi Hugues Capet en 987, là fut inhumée la reine Adélaïde dont les restes ont été découverts récemment dans la crypte de la chapelle.
Elevé au rang de collégiale, avec un chapitre de douze chanoines, l'édifice, tombant de vétusté au milieu du XIIe siècle, dut être reconstruit. Les travaux durèrent plus d'un siècle, ce qui motiva l'intervention du pape Alexandre IV. Sans affectation depuis la Révolution, la chapelle Saint-Frambourg se dégrada lentement et servit à divers usages (manège de chevaux, garage).
Le grand pianiste d'origine hongroise Georges Cziffra acheta le monument délabré en 1973 et le fit restaurer magnifiquement pour y créer l'auditorium Franz Liszt. Des fouilles furent entreprises, notamment dans la crypte; elles sont continuées, depuis le décès de son mari, par Mme Soleilka Cziffra.

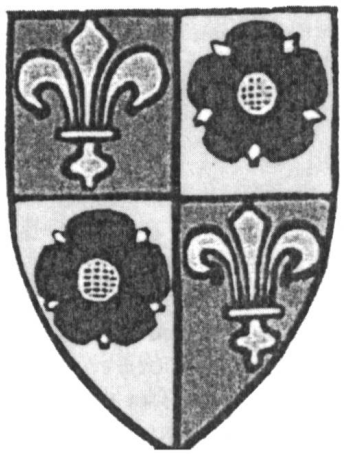
[2] Ces armoiries ont été reproduites notamment, dans sa remarquable étude, par Oscar DE POLI, «Le Pape Urbein IV, recherches sur sa famille et son blason», dans *Revue des questions héraldiques*, 1902; par F. PASINI FRASSONI, *Essai d'Armorial des Papes*, Collegio Araldico, Rome, 1906, et par Paul BOESCH, *Gravures héraldiques sur bois*, Zurich, 1974.



Ill. 3:
Armoiries du pape Urbain IV d'après Oscar de Poli (1902).



Ill. 4:
Armoiries du pape Urbain IV d'après Pasini Frassini (1906)



Ill. 5:
Armoiries du pape Urbain IV d'après Paul Boesch (1974).

siècle. Les blasons attribués aux papes de la période antérieure par les auteurs des XVIe et XVIIe siècles[3] ont été relevés pour la plupart sur des monuments funéraires ou autres, aujourd'hui disparus, comme le précise Massarelli qui fut secrétaire du Concile de Trente (1545–1563)[4]. Paravicini Bagliani écrit que «l'usage d'un blason personnel sur la tombe d'Urbain IV est attesté»[5], mais ce magnifique tombeau édifié dans la cathédrale de Pérouse en 1264 par Giovanni Pisano, architecte et sculpteur, fut détruit dès 1374.

Il nous reste cependant quelques indices de l'existence de ces armoiries, en France d'abord, à Troyes ville natale d'Urbain IV. L'inventaire du Trésor de la collégiale Saint-Urbain, daté de 1468, signale: «ung sinseignier (conopée) que l'on porte par la ville dessus Corpus Domini à la Grande procession le jour du Sacrement, painct des armes du pape Urbain, de France et de Champagne.»

Fleurs de lis et roses alternées se retrouvent sur le contre-sceau du Chapitre de Saint-Urbain de Troyes, entourant le buste de ce pape (ill. 6).

A Rome ensuite, à l'église Sainte-Praxède, où repose le cardinal Ancher, neveu du pape, fils de son frère. Ce beau tombeau montre le prélat couché sur un lit funèbre d'où retombent de magnifiques draperies semées de fleurs de lis et de roses inscrites dans des bordures circulaires (ill.7). Ciacconius, en 1602, donne à ce cardinal un blason parti au 1 à une fleur de lis et au 2 à une rose[6]. L'écu est donc simplifié par rapport à celui de son oncle par la réduction de l'écartelé au parti (brisure?), mais c'est le même blason.

Le pape Urbain IV, communément appelé Jacques Pantaléon ou Jacques de Troyes, naquit dans cette ville de Champagne vers l'an 1200. De Poli a démontré qu'il était fils de H. de Courpalay dit Langlois et de Lancenne de Troyes, dame Langlois, donc de bonne extraction, et non fils d'un humble cordonnier comme on aime à le rappeler encore de nos

[3] Onophrio PANVINIO, *Epitome Vitarum Pontificum Romanum Venise*, 1557.

[4] Angelo MASSARELLI, Promotiones Cardinalium a Leone IX usque ad Paulum II cum insignibus pontificum (Man. 3755 Vat. Lat.).

[5] Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Le Corps du Pape*, Ed. du Seuil, Paris, 1997.

[6] CIACCONIUS, *Vitae et Resgestae Pontificum Romanorum*, Rome, 1602

jours à Troyes[7]. Il était donc d'une famille portant certainement des armoiries. Dans la superbe collégiale Saint-Urbain que ce pape fit édifier de son vivant dans sa ville natale, en style gothique rayonnant, une plaque commémorative placée au début de ce siècle, indique que ce pape fit construire cette église sur l'emplacement «de l'humble maison paternelle». Il y figure une variante (fautive?) des armes d'Urbain IV: fleurs de lis de sable sur or et roses de gueules sur azur, le tout sommé du trirègne (ill. 8).

La légende selon laquelle le père d'Urbain IV était un pauvre cordonnier a son origine dans les écrits de l'historien gibelin Ricordino Malespina (1281): «*fu di vile nazione siccome uno figlinolo d'uno ciabattiere, tanto vuole dire come un calzolaio.*»

Les gibelins, en effet, ne pardonnaient pas à ce pape d'avoir travaillé à l'établissement de la dynastie française des Anjou sur le trône de Naples, d'où leurs propos sans fondement sur sa basse naissance.

Ordonné prêtre, Jacques Langlois fut d'abord curé d'une paroisse de la ville, puis obtint un canonicat à Laon. Il fut successivement archidiacre de Liège puis de Laon, chapelain du pape Innocent IV et son légat en Pologne. Il fut nommé ensuite évêque de Verdun, patriarche de Jérusalem et légat d'Alexandre IV en Terre Sainte. Il aurait accompagné saint Louis lors de sa première croisade et partagé sa captivité après la défaite de Mansourah.

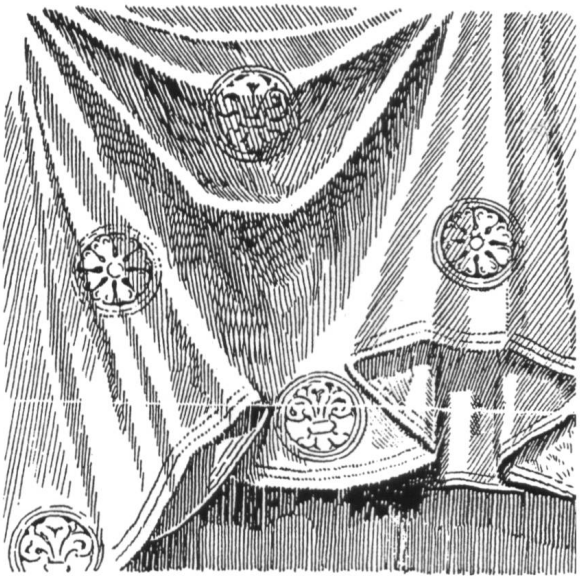
Elu pape à Viterbe en 1261, il prit parti contre Frédéric II et Manfred de Hohenstaufen, prétendants au trône de Naples, en faveur de Charles d'Anjou, frère du roi de France. Il augmenta le nombre des cardinaux, encouragea les arts et les sciences. Pape pieux, il institua la Fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu).

Il n'entra jamais à Rome, résidant dans les petites villes de l'Etat pontifical: Viterbe, Orvieto, Montefiascone et Pérouse où toute la cour papale s'installait pour des séjours plus ou moins longs[8].

Après un bref pontificat de trois ans, Urbain IV mourut à Pérouse le 2 octobre 1264.

La raison de la présence d'un carrelage aux armes de ce pape dans la collégiale Saint-Frambourg de Senlis n'est pas élucidée. Aucun document actuellement connu ne fait foi d'un quelconque rapport d'Urbain IV avec le clergé de Senlis. On notera cependant que l'achèvement d'importantes réparations effectuées à la collégiale Saint-Frambourg coïncidèrent avec le pontificat de ce pape. Ces travaux, qui durèrent près d'un siècle, n'étaient pas terminés au milieu du XIIIe siècle, puisque par deux bulles de 1257 et 1258 le pape Alexandre IV –

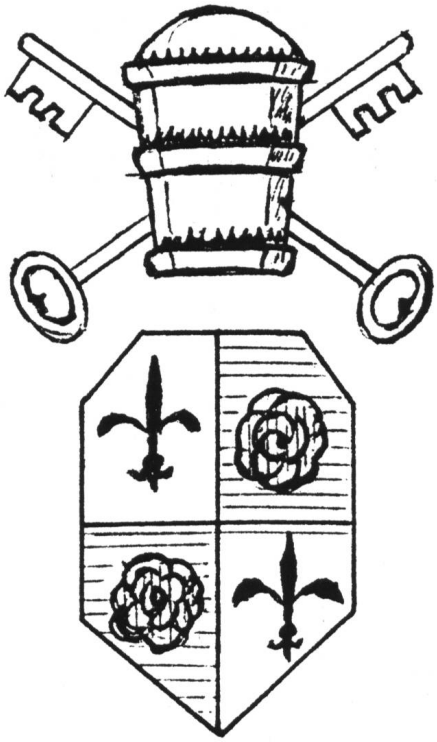
Ill. 6. Contre-sceau du Chapitre de Saint-Urbain de Troyes.



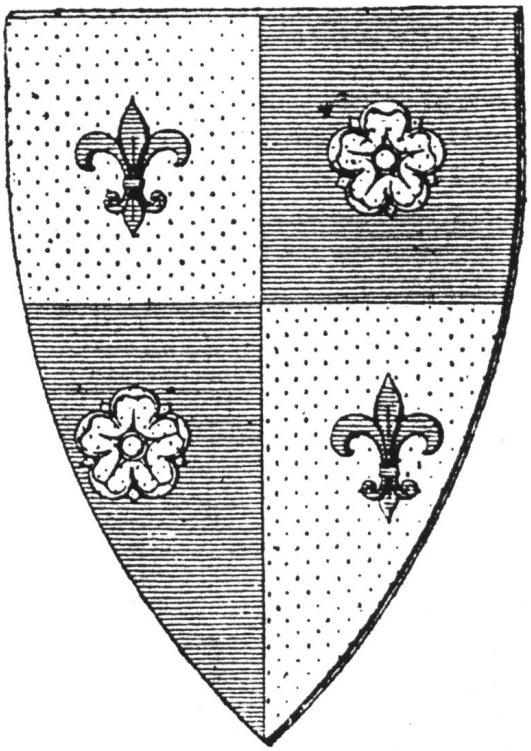
Ill. 7. Détail de la draperie du tombeau du cardinal Ancher, neveu d'Urbain IV, à l'église Sainte-Praxède de Rome.

[7] F. BIBOLET, *Histoire de Troyes*, Ed. de la Maison du Boulanger, Troyes, 1997.

[8] Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *La cour des papes au XIIIe siècle*, Hachette, Paris, 1995.



Ill. 8. Armoiries d'Urbain IV, variante d'après la dalle commémorative de la collégiale Saint-Urbain de Troyes, vers 1900 (dessin de l'auteur).



Ill. 9. Armoiries Langlois d'après Oscar de Poli (1902).

prédécesseur immédiat d'Urbain IV – accordait des indulgences «à ceux qui contribueraient à l'achèvement de l'édifice».

En outre une lettre du pape Honorius III du 2 avril 1217 avait placé le Chapitre de Saint-Frambourg sous la protection directe du siège de Pierre.

De Poli écrit: «le blason d'Urbain IV est d'une limpide éloquence, car il symbolise à la fois l'ardeur de la Foi par l'écartelé (la Croix), l'amour du Roi et de son pays par les fleurs de lis, le nom de sa Famille par les Roses.»[9]

La rose étant un des symboles héraldiques des Anglais, on ne s'étonne pas que tant de familles françaises du nom de Langlois ou Langlais portent cette fleur dans leurs armoiries. Rietstap, dans son Armorial Général, cite la famille Langlois, de Touraine, et lui attribue pour armes: «écartelé aux 1 et 4 d'or à une fleur de lis d'azuraux 2 et 3 d'azur à une rose d'or» (ill. 9), ajoutant: «Armes du pape Urbain IV»; ce sont bien les meubles, mais non les émaux de ce pape, selon de Poli. Les fleurs de lis d'azur se voient chez les Farnèse et seraient incongrues pour un pape français. Quant à la rose de gueules, outre sa signification mystique par sa couleur (le martyr, le sang du Christ), c'était aussi l'emblème des guelfes soutiens de l'Etat pontifical.

Fleurs de lis d'or sur champ d'azur et roses de gueules sur champ d'argent sont les couleurs retenues par Poli aux termes de sa minutieuse enquête historique, ce que confirme le carreau de Saint-Frambourg de Senlis, si l'on admet que ses quartiers clairs correspondent aux métaux héraldiques (or ou argent) et que ses quartiers ardoisés figurent les couleurs (azur ou gueules).

Dans son poème «Le Héraut de l'Amour Divin», sainte Gertrude de Helfta (1256–1303) écrit, en louant la Vierge:

«Salut, ô blanc Lis de la Trinité resplendissante et toujours tranquille. Salut, ô Rose de beauté céleste! C'est de vous que le roi des cieux a voulu naître.»

Adresse de l'auteur: Dr med Michel Francou
4, rue Maréchal Joffre
F–69660 Collonges au Mont d'Or

[9] DE POLI, *Op.cit.*